

**DIMANCHE 1ER MAI 2011
CEREMONIE DE REMISE
DE MEDAILLES DU TRAVAIL**

**Allocution de M. Dominique BAERT,
Député-Maire**

Chers Médailleurs,
Mesdames et Messieurs,

C'est une tradition watrelosienne, une de nos bonnes traditions watrelosiennes, que de nous retrouver ce dimanche 1^{er} mai pour fêter et féliciter nos médaillés du travail.

Cette tradition, j'y tiens, et la Municipalité aussi. Pourquoi ?

• Parce que cette médaille que, dans quelques instants je vais vous épingler, **est une médaille plus que méritée, qu'elle est peut-être la plus belle, la plus noble des médailles : celle du travail.** Or, le travail, accompagne notre destinée à chacune et à chacun. Il est consubstantiel à notre vie. Si avoir un travail n'a pas toujours pour conséquence de permettre de bien vivre, ne pas avoir un travail, nous le savons tous en revanche, c'est souvent mal vivre.

Alors, oui, **cette médaille, c'est votre vie !** Ce sont ces réveils au petit matin, ces journées, ces soirées de labeur, que vous portiez col bleu ou col blanc, que vous soyez ouvrier, employé, ou cadre, que vous n'ayiez connu qu'une seule entreprise votre vie professionnelle durant ou plusieurs, que vous ayez été à temps partiel ou à temps complet, que vous ayez connu des périodes d'inactivité ou de chômage, ou non, tout cela est inscrit dans votre médaille.

Mesdames et Messieurs, vous êtes pas moins de 150 cette année à recevoir la grande médaille d'or, la médaille d'or, de vermeil ou d'argent – et même la médaille agricole échelon argent pour l'une d'entre vous – pour 20, 30, 35 ans, parfois plus de 35 ans de service.

Toutes et tous, vous totalisez 4 435 années de travail, plus de 4 millénaires de boulot ! Oui, cela vaut vraiment que collectivement, comme individuellement, chacun, chacune, vous puissiez être fier(e) de votre médaille !

Vous avez donné de votre temps, de votre énergie, de votre santé souvent, de votre vie toujours, pour accomplir votre parcours professionnel.

Pendant toutes ces années, il s'en est passé des choses ! Vous avez changé, votre vie a évolué, vous avez vécu des départs, des arrivées, votre famille n'est plus la même, vos collègues, parfois même votre travail ne sont plus les mêmes ; tant il est vrai qu'aujourd'hui, on n'effectue plus, comme avant, toute sa carrière professionnelle au sein d'une même entreprise, à exercer parfois le même métier.

Alors ce matin, cette médaille, c'est aussi l'occasion de repenser à toutes ces années, d'évaluer le chemin parcouru, de faire un bilan, de se remémorer les bons comme les mauvais moments. Vos réussites, vos fiertés, ce que vous avez réussi à accomplir, et qu'un ou une autre n'aurait peut-être pas aussi bien fait à votre place. Les difficultés, les tensions, les drames familiaux des uns et des autres, des collègues, que l'on partage pour alléger les peines et les douleurs. Les moments de joie également, la convivialité avec les collègues, les pots, les blagues, les fous rires, les anecdotes que l'on raconte quelques années plus tard et qui rappellent d'autres anecdotes, tant et si bien qu'on pourrait y passer la journée...

Je me souviens ainsi, avec émotion, de ces dizaines d'anciens salariés de cette énorme entreprise qui a fait l'histoire de notre ville près d'un siècle durant, de ces dizaines d'anciens salariés de La Lainière, qui, en septembre dernier lors d'une formidable exposition à la salle Amédée-Prouvost, se retrouvaient, regardaient avec nostalgie les photos parfois jaunies, se reconnaissaient et évoquaient tant et tant de souvenirs. **Ils parlaient d'eux, de leur vie. Et eux et leur vie, et bien c'était aussi leur ville.** Car, comme tant et tant d'autres entreprises, l'usine de La Lainière, a été au cœur d'un quartier, et avec des habitations alentour, est **une tranche de ville comme elle est une tranche de vie de ses salariés !**

C'est en ce sens que notre ville se doit de vous honorer, vous salariés, travailleurs watrelosiens. D'où cette cérémonie !

- Cette cérémonie, nous y tenons aussi, ici, à Watrelos, car elle a pour cadre la fête du Travail, le 1^{er} Mai. Nul n'ignore, je pense, que cette fête du travail prend son origine chez nous, dans le Nord. A l'autre bout de notre département, à Fourmies, le 1^{er} mai 1891, inspirés par les socialistes américains de Chicago, les ouvriers textiles réclamèrent la journée de travail de 8 heures (à l'époque, on travaillait 12 heures par jour dans de mauvaises conditions) et s'opposèrent aux forces de l'ordre. Des coups de feu furent tirés ; 9 manifestants furent tués, la majorité âgée de moins de 20 ans, et 35 blessés. Ce drame fit la Une des journaux français durant trois semaines et eut un retentissement international ; Jean Jaurès et Georges Clémenceau s'indignèrent et condamnèrent publiquement ce bain de sang !

Le long mouvement de l'organisation du mouvement ouvrier, y compris sur le plan politique, et de la structuration de ses revendications s'engageait. Il eut, tout au long du XX^{ème} siècle, bien des temps forts : 1936, 1945, 1968, 1981... pour ne citer que quelques dates qui appartiennent à notre histoire sociale.

Pour autant, plus d'un siècle plus tard, dans notre France de ce début du XXI^{ème} siècle, **la revendication du monde du travail reste malheureusement, d'une urgente actualité.**

Elle est au cœur d'une société française en crise. En crise, parce qu'il y a crise économique et sociale, bien sûr. Mais pas seulement.

J'ai le sentiment, de ce que je vois, de ce que j'entends ici et là, autour de moi, autour de nous, que nous vivons actuellement dans une **société en défiance**, où citoyens, jeunes et moins jeunes, actifs et retraités, citadins et ruraux, se méfient, se défient, sont en défiance.

Défiance après beaucoup de promesses et d'espérances, parfois sans lendemain, et donc défiance à l'égard des institutions, et des décideurs, qui leur ont parfois trop fait croire qu'ils allaient tout résoudre de leurs problèmes,... sans qu'ils en aient réellement ni les moyens, ni même la possibilité !

Défiance face à des projets-phare, tels que l'euro, dont on a dit, à tort, qu'il aplanirait toutes les difficultés, qu'il serait porteur de croissance économique et d'emploi, alors qu'il n'a pour vertu que de faciliter les échanges, et d'éviter les dévaluations et les appauvrissements, ce qui est déjà pas mal !

Défiance face à des politiques économiques et sociales dont nos concitoyens ont surtout compris qu'elles étaient des réformes injustes, au profit de quelques-uns, les plus fortunés.

Défiance face à l'extérieur, l'étranger, l'inconnu.

Défiance face à l'avenir.

Franchement, **les conséquences de tout cela, ce sont une insécurité sociale qui s'installe, une pauvreté qui s'accroît, des classes moyennes et travailleuses qui ont le sentiment d'y arriver de moins en moins, une jeunesse, ou plutôt devrais-je dire, des jeunes qui ont de plus en plus de difficultés à accéder à l'emploi et aux responsabilités, à franchir les barrières de plus en plus infranchissables qui séparent les classes sociales.**

Aussi, je le dis comme je le pense, mais avec une solennité que la date du 1^{er} mai accentue, **face à l'urgence sociale que notre pays connaît, il n'est plus temps de colmater les brèches.**

C'est une mutation en profondeur qui doit être conduite. Car, en ce 1^{er} mai 2011, qu'attendent, qu'espèrent les travailleurs ? A quoi peuvent-ils être en droit de prétendre ? Tout simplement – si j'ose dire, car c'est plus qu'un défi, c'est une ambition indispensable – ce qu'ils veulent c'est que, **dans la France des années à venir, les politiques économiques et sociales se donnent véritablement trois priorités, les trois côtés d'un « triangle vertueux », à savoir : le travail, les ressources et l'emploi.**

➤ Le travail, car il a besoin d'être revalorisé. C'est sur la question de la **revalorisation du travail**, j'en suis convaincu, que se joue la cohésion de la société. C'est aussi sur le travail

que se fondent et se financent les protections, protection sociale, retraite ou maladie. Là également se construit pour chacun l'estime de soi.

La nature du contrat de travail, le niveau du salaire et la qualité des conditions et de l'organisation quotidienne du travail, y compris dans le partage des droits au sein des entreprises, sont au cœur des légitimes revendications d'urgence du monde du travail !

Ne doit-on avoir, à son travail, pour horizon que des batteries d'indicateurs qui glorifient de fausses performances, ou des ratios de profit caricaturaux ? Ne peut-on pas espérer autre chose au XXIème siècle que de chercher à reconstruire dans nos entreprises bouffies de techniques informatiques, ce que l'on rencontrait déjà il y a plusieurs dizaines d'années dans les premières usines Ford qui glorifiaient le travail à la chaîne,... et que nos prédécesseurs, ont tant et tant combattu ?

Oui le travail doit être mieux considéré, restauré au rang de vraie priorité, en un mot d'être réhabilité !

➤ Autre vraie priorité, les ressources, c'est-à-dire le **pouvoir d'achat**. De fait, dans une France où l'insécurité sociale s'est généralisée, le pouvoir d'achat se dégrade. Or, il est vital qu'il ne s'affaiblisse pas, que lui aussi se restaure. Pourquoi ?

D'abord pour des **raisons économiques**. Car, les ressources, ce n'est rien d'autre que la capacité à acheter, à dépenser, ce sont donc des dépenses de consommation, et cela soutient la croissance économique, donc la production des entreprises, donc l'emploi. Améliorer les revenus des ménages, c'est réinjecter de l'énergie dans le moteur de l'économie France.

Mais c'est aussi un **facteur de cohésion sociale**. Depuis des années, certains dirigeants politiques et économiques se préoccupent, avec obsession, de dénoncer un coût du travail qu'ils jugent, à tort d'ailleurs, excessif ! Sauf que, trop absorbés par leur pilonnage intensif des salaires des plus modestes, ils n'ont rien entrepris pour éviter l'explosion des très hautes rémunérations ! Résultat, on a atteint des choses insupportables ! Le temps est venu, je le souhaite, que la France sache se doter de normes acceptables – et donc de plafonds – pour les salaires, comme pour les revenus. Et dans les entreprises publiques, comme dans les entreprises privées.

Ce que j'ai vu, et vertement dénoncé il y a peu, dans une entreprise comme Camaïeu, n'est pas tolérable : 29 Millions d'€ de bonus pour le dirigeant qui part, alors que des salariés de près de 20 ans d'ancienneté doivent compléter leur paie par le RSA versé par la collectivité publique, tout simplement pour pouvoir vivre et élever leur famille, ce n'est pas acceptable !

Qui peut avoir le sentiment qu'il y a encore une justice sociale si on continue de tolérer de tels écarts ? Face à ces abus, je le crie comme une évidence : **il n'est plus possible de ne pas plafonner les salaires dans la France de demain ! Il y a trop d'abus, trop d'écarts, la puissance publique doit agir. C'est un devoir, une exigence morale.**

➤ Enfin, autre priorité, la troisième, qui s'impose aussi comme une évidence : **l'emploi**. Les statistiques au mois le mois, et les glorifications médiatiques des plus ou moins zéro virgule quelques pour cent de l'évolution du nombre de chômeurs, ne doivent pas faire illusion : la réalité des plus de 4 millions de personnes inscrites au Pôle Emploi, souligne la persistante exigence qui devrait être admise de tous de la nécessaire primauté sur toutes les politiques publiques et privées, de la politique de créations d'emplois.

Certes, je n'ignore pas les contraintes internationales, le ralentissement du commerce mondial, les insuffisances de la régulation économique européenne, ou la responsabilité de l'Allemagne qui refuse de stimuler son marché intérieur et de jouer son rôle de moteur de l'économie européenne...

Certes, je suis inquiet de la fébrilité des marchés financiers, de la crise des dettes souveraines des Etats européens, de la résurgence de l'inflation, de la hausse engagée des taux d'intérêt.

Certes, je ne néglige pas les répercussions économiques des catastrophes écologiques, comme celle qu'a connu le Japon, et qui touche dorénavant notre industrie européenne.

Mais pour autant, ce que je veux dire, et ce qu'attendent là encore les travailleurs français, j'en suis convaincu, c'est **d'avoir le sentiment que, face à l'adversité, tout soit fait pour sauver des emplois, voire pour en créer.**

Et de ce point de vue, comme eux, je ne peux approuver, j'ai même le devoir de **dénoncer, la gestion gouvernementale actuelle qui fait payer les cadeaux fiscaux qu'elle offre aux plus fortunés des Français, par les économies qu'elle réalise sur le dos des politiques de l'emploi.**

N'est-ce pas, en effet, un terrible paradoxe de constater en ce début 2011, qu'après avoir supprimé la Taxe Professionnelle, on s'apprête à réduire fortement l'Impôt sur la Fortune ? Alors même que, sur cette même année 2011, le Gouvernement aura, entre autres tristes exemples :

- réduit de 40 % les crédits des « missions locales » pour l'emploi des jeunes, et de 40 % aussi ceux des maisons pour l'emploi dans nos communes ;
- supprimé en un an 110.000 contrats aidés, qui aident pourtant les personnes en grandes difficultés d'insertion ;
- détruit 32.000 postes de fonctionnaires d'Etat (dont 16.000 enseignants, d'où les nombreuses fermetures de classes), soit 100.000 postes en moins en 3 ans ! La réalité quotidienne dans nos villes, dans nos quartiers, ce sont moins de policiers, de professeurs, de personnels d'hôpitaux... **Comment la population pourrait-elle croire que le Gouvernement agit pour l'emploi, alors qu'en réalité, il est le décideur qui conduit avec aveuglement le plus important plan social de France ?** Et tout cela, pour que Mme Bettencourt, entre autres, paie moins d'impôts ? Ou que M. Tapie reçoive un chèque de plusieurs centaines de millions d'euros ?

Et pendant ce temps-là, moi, ou les élus qui m'entourent, nous recevons dans nos permanences des centaines de personnes qui nous font part de leurs difficultés à joindre les deux bouts, à vivre, à payer le loyer, à s'assurer, à se soigner, à élever ses enfants, à se chauffer, à se déplacer !... Pendant ce temps, je reçois des demandeurs d'emploi qui ont subi, avec la réforme de l'ASS, une dramatique perte de leurs ressources, et se mettent à pleurer, car confrontés à la maladie d'un proche, ils ne savent pas financièrement y faire face !... Pendant ce temps, **le fossé des inégalités devient abyme, la désespérance s'installe et le cancer de la pauvreté qui se propage, gangrène notre société.**

J'exagère ? Malheureusement non. C'est le constat quotidien de l'élu que je suis. Chaque jour, chaque semaine me confortent dans ce douloureux constat, que, j'en suis certain, vous faites également.

Dès lors, que faire, que dire ?

D'abord, ne pas renoncer à changer les choses, à réinverser l'ordre des priorités. D'autres politiques d'emploi doivent être menées, et **les mois qui viennent sauront, je l'espère, remettre la priorité de l'emploi sur le devant du débat public.**

Car il n'est pas possible d'admettre, dans une économie en crise, que l'Etat et la politique gouvernementale soient les plus gros destructeurs d'emplois du pays !

Chacun, en responsabilité, qu'il soit dirigeant d'entreprise ou décideur public devrait n'avoir que **l'obsession de l'emploi !**

Pour ma part, avec les municipalités que j'ai conduites, je n'ai jamais failli ! Tout ce qui a pu, et peut, être fait pour attirer, localiser et développer des emplois sur Wattrelos, nous l'avons fait, nous le faisons, et nous continuerons de le faire...

Ouverture des voies rapides sur la Belgique, rond-point des Couteaux, les 70 hectares des parcs d'activité de l'Avelin, du Beck, et du Winhoute, le lancement des coûteuses reconversions de friches, la plus qu'onéreuse reconversion des terrils Kuhlman qui va améliorer l'environnement et la qualité de vie, le recours public aux contrats aidés, les programmes d'investissements municipaux qui sont autant de chantiers pourvoyeurs d'emplois, les heures d'insertion du projet urbain de Beaulieu, les financements que nous donnons à nos instruments pour l'emploi (mission locale, plan pour l'insertion, office d'éducation permanente), les démarches et rencontres des investisseurs, le soutien aux projets créateurs d'emplois non délocalisables dans des registres aussi différents, par exemple, que pour l'implantation d'une enseigne Carrefour à Beaulieu ou d'un Institut Médico-Educatif pour jeunes handicapés près de l'Hôpital,... tout cela concourt à l'emploi, tout cela a l'emploi

pour raison d'être. Avec mon équipe et les services municipaux, nous nous y mobilisons sans faiblesse ! J'y consacre personnellement beaucoup de mon énergie, et cela le vaut bien !

Car je n'appartiens ni au clan des résignés, ni à celui des fatalistes. Si on veut s'en sortir, il faut se battre, encore et toujours ! J'ai été élu pour cela, alors je le fais, et sans relâche. Avec les moyens que nous avons, mais aussi avec l'envie d'être utiles et la volonté d'être efficaces !

Nous le devons à ceux qui nous ont précédé, et se sont tant battus. Nous le devons à ceux qui sont dans la difficulté, et ont besoin, par l'accès à un emploi, qu'on leur donne une lueur d'espoir. Nous le devons à nos enfants, pour que, eux demain, ils puissent vivre dignement !

Chers médaillés, Mesdames et Messieurs, pour conclure, au nom de la municipalité, je vous renouvelle donc nos plus chaleureuses félicitations, pour votre médaille, pour votre parcours professionnel.

Depuis votre entrée dans la vie active, par-delà les incontournables petits soucis et les gros problèmes, vous avez mis tous les jours du cœur à *l'ouvrach'* comme on dit chez nous. Vous avez mis votre conscience professionnelle, votre savoir-faire, votre savoir-être, au service de votre entreprise, au service de la collectivité, au service de notre société. Aujourd'hui, **la République vous exprime sa reconnaissance, une reconnaissance que votre médaille symbolise.** Arborez-la, car elle est l'histoire de votre travail, d'une bonne partie votre vie ; elle est votre légitime fierté.

Bonne journée à tous, et bon 1er Mai !